P. Marie-Eugéne de l'Enfant-Jésus

Croyez à la Folie de l'Amour qui est en Dieu

Éditions du Carmel
2004

———

Édition numérique : salettensis@gmail.com
disponible à
http://www.scribd.com/doc/39649771/Croyez-a-La-Folie-de-l-Amour-Qui-Est-Dieu-Pere-Marie-Eugene

Le Père Marie-Eugéne de l'Enfant-Jésus est un témoin de Dieu et une apôtre. Une grande partie de son enseignement a été donné oralement, principalement lors de retraites et conférences en tous milieux, ainsi qu'au cours d'entretiens adressés aux membres de Notre-Dame de Vie.

C'est une page de cet enseignement qui est partagée dans ce livret, pour nourrir la vie spirituelle et aider à prier.

Ce livre est extrait de deux retraites :
– l'une donnée en 1959 aux membres de Notre-Dame de Vie (Venasque)
– l'autre donnée en 1966 à un large auditoire au Petit Castelet (Tarascon)

Il s'agit là de la transcription d'un texte oral très vivant.

Pour en faciliter la lecture, tout en préservant l'exactitude de la transcription,
* nous avons rythmé le texte, mettant en relief certaines expressions du père Marie-Eugène lui-même.
* quelques-uns de ces jalons de lecture sont encadrés, indiquant qu'ils ont été légèrement déplacés ou qu'ils sont de la rédaction.
* quelques annexes à la fin du livret permettent d'approfondir certains points.

Croyez à la folie de l'Amour qui est Dieu

Ce titre exprime le contenu du livret : Un hymne à l'amour de Dieu, en sa vie intime et dans ses œuvres. Le père Marie-Eugène en présentait lui-même le mouvement et les principaux repères par ces mots :

Dieu est Amour
et agit en Amour,
comme un Dieu d'Amour.

Demandons-lui, à ce Dieu d'amour, de se révéler un peu, demandons-lui de nous saisir, de nous fasciner. Que nous ayons le désir de le trouver d'une façon réelle...

liminaire de *salettensis*

Nous avons reproduit cette courte plaquette sur demande, car épuisée chez l'éditeur ; la mise en page du texte est reprise avec une plus grande sobriété, tout en essayant de ne pas faire de confusion entre encarts ajoutés, simples mises en valeurs, et compléments.

Qui est Dieu ?
Connaître Dieu n'est-il pas ce qu'il y a de plus important dans une vie ?

Une des plus hautes manifestations de Dieu, une des plus symboliques, celle qui déjà nous mène vers la révélation qui nous sera donnée par Notre-Seigneur[1], c'est celle de Moïse.
Moïse a cette vision dans le désert :
Je suis Celui suis. (Ex 3, 14)

Dieu se manifeste dans le Buisson ardent, un feu, un feu qui brûle sans cesse, et qui ne se consume pas, qui ne détruit pas ce qu'il brûle.
Dieu est vivant
Dieu est vie
Dieu est amour

Cette vie qui est en Dieu, est quelque chose qui lui est essentiel, qui fait partie de son être.

Dieu est mouvement, et ce débordement de la vie en Lui, qu'est ce que c'est ? Nous l'appelons :
Amour.

C'est là ce qu'il y a, du moins pour notre regard et notre perception, ce qu'il y a de plus profond en Dieu :
Dieu est Amour (1 Jn 4, 8)

Dieu est amour... il est feu consumant... il est charité...
Au delà de tout, de tous les symboles, de toutes les lumières qui nous viennent de ces symboles, il y a cela :
La vie qui est Dieu.

Dieu trouve la perfection de sa joie dans ce mouvement, dans cette vie.
Et il y a un clarté qui monte de Dieu, une splendeur qui monte de lui, de l'infini.

Dieu s'exprime dans cette clarté, dans cette splendeur, il s'exprime parfaitement, et c'est son Fils, expression continuelle, clarté qui monte, Parole de Dieu, Verbe de Dieu... cette clarté, cette splendeur,
c'est la seconde Personne de la Sainte Trinité.

Ces deux personnes s'aiment, elles sont infinies, elles se connaissent parfaitement ; et cette connaissance qu'elles ont, fait jaillir de l'une et de l'autre un acte d'amour, une spiration d'amour.
Cette spiration d'amour elle-même est infinie,
c'est l'Esprit Saint,
troisième Personne de la Sainte Trinité.

Comment cela se fait-il ? C'est impossible de le dire. Nous sommes ici dans l'infini. C'est déjà beaucoup que nous puissions dire cela en termes humains.

Celui qui est en Dieu, qui descend de Dieu, qui s'est incarné, qui a pris la possibilité de parler notre langage, nous dit ce qui se passe en Dieu.

Quel mystère que Dieu !
Quel mystère éblouissant !

Dans cet amour qu'il trouve en lui, dans cette expression, dans cette expansion de sa vie au sein de lui-même, Dieu trouve sa joie parfaite.
Dieu est dans une joie inaltérable,
une joie infinie.

1 Appellation familière au père Marie-Eugène.

Et Dieu est ainsi de toute Éternité, sans commencement, sans fin, dans les siècles des siècles.
Il vit dans l'éternité, dans un éternel présent, une éternité qui ne se mesure pas.

> Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
>
> à toi, Père très Saint, Dieu éternel et tout-puissant.
> Avec ton Fils unique et le Saint-Esprit, tu es un seul Dieu, tu es un seul Seigneur, dans la trinité des personnes et l'unité de leur nature.
>
> Ce que nous croyons de ta gloire, parce que tu l'as révélé, nous le croyons pareillement, et de ton Fils et du Saint-Esprit.
>
> Et quand nous proclamons notre foi au Dieu éternel et véritable, nous adorons en même temps chacune des personnes, leur unique nature, leur égale majesté.
>
> *Préface de la Sainte Trinité*

A la joie qu'il trouve dans la génération du Verbe, dans la procession de l'Esprit Saint[2], en ces liens qui unissent les trois Personnes,
Dieu a voulu ajouter autre chose... une joie créatrice.

La création s'inscrit à la suite de ce rayonnement du Verbe

Dieu a tout créé par son Verbe. Il a eu de la joie à créer, il en aura davantage encore à recevoir des hommes fidèles. C'est là que son amour peut se montrer avec toute sa puissance.

L'amour de Dieu trouve sa joie suprême à nous faire partager, à notre mesure, sa béatitude infinie.

Et l'homme s'est éloigné de Dieu :
voilà le drame.

C'est le péché d'orgueil probablement, qui éloigne l'homme de Dieu, éloignement de Dieu par retour sur lui-même. En se cherchant lui-même, l'homme a perdu Dieu. Il a perdu la lumière qui l'éclairait, il a perdu l'Amour de Dieu qui le soutenait. L'homme est seul...

Alors dans cette défaite,
Dieu révèle la puissance de l'amour qui est en lui.

Il va passer par dessus-tout, il va faire un don plus parfait.
Poussé pour ainsi dire par son amour, Dieu va faire un geste de folie.

Que va-t-il faire ?

Il va se laisser attirer par le péché, par la déficience...
Il avait demandé la fidélité, il va aller vers le péché.

Le lien est rompu, le fossé est creusé, l'homme ne peut plus le franchir...
Sur ce fossé, l'amour de Dieu va jeter un pont ; ce pont, c'est son Fils, son Fils qui va s'incarner,
qui en restant Dieu, va prendre une nature humaine : homme et Dieu.
Voilà le dessein de Dieu... Oui, « heureuse faute » qui nous vaut ce geste, ce saut, pour ainsi dire, de l'infini dans le fini.

2 Voir annexe 2 : Dieu, Père, Fils, Esprit Saint.

Voilà le mystère de l'Incarnation
Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son Fils. (Jn 3, 16)

Il est beau de regarder l'amour don tout cela procède, d'admirer sa puissance, puissance de cet amour qui réalise l'Incarnation.

Aimons regarder cela silencieusement, longuement, profondément, pour comprendre ce qu'est Dieu, pour comprendre

la véritable nature de l'amour qui est en Dieu ;

pour comprendre la véritable nature de cet amour qui nous a créés, qui nous a sanctifiés, qui est vivant en nous.

Ce geste de Dieu, cette puissance de Dieu, cette puissance de l'amour doit nous remplir d'espérance, elle doit dilater notre âme, dilater notre espérance à la mesure de la miséricorde, à la mesure de l'amour que Dieu veut donner à chacun de nous.

L'amour de Dieu comble le fossé.
C'est le Fils de Dieu, Dieu lui-même qui se projette dans le fossé creusé par le péché de l'homme et qui, s'y jetant, parce qu'il est infini, le comble parfaitement.
Le gouffre serait-il plus grand, il est capable de le combler, puisqu'il est l'infini.
La digue serait-elle plus élevée et plus puissante, il la renverserait...

voilà le mystère de l'Incarnation !
c'est toujours Dieu qui arrive...

Et il vient parmi nous, il vient parmi nous comme Homme-Dieu.

Jésus va aimer en tout sa vie, en tous ses gestes, en tous ses actes. Cet amour qu'il veut donner à Dieu, qu'il veut donner au monde sous l'emprise de l'Esprit d'amour, trouvera son acte le plus parfait, son sommet, dans le sacrifice suprême. Etrange que cela ! Folie de Dieu encore !

« Jésus... ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. » (Jn 13, 1)

Nouveau mystère...
Oui, mystère, mystère de la rédemption.

Les disciples d'Emmaüs diront : « Jésus, qui s'était montré un Prophète puissant en œuvres et en paroles,
ils l'ont livré pour être crucifié ». (Luc 24, 19-20)

Dieu pose des gestes de folie pour l'homme.

C'est bien cela la croix : « scandale pour les juifs et folie pour les Païens. » (I Co 1, 23)

Voilà ce que fait l'amour, voilà la manifestation la plus haute de sa divinité, de l'amour infini qui est en Dieu.

Le désastre du calvaire, la souffrance de Jésus, l'abandon de tous ses disciples, la destruction de son œuvre...
voilà la preuve de l'Amour de Jésus pour nous.

Nous-mêmes, sachons découvrir la valeur de cette preuve d'amour, sachons découvrir les mœurs de Dieu, les mœurs de l'Amour qui est en Dieu.

Ses modes d'agir sont déconcertants !

Voici la nuit où le Christ, brisant les liens de la mort, s'est relevé, victorieux, des enfers.
Ô nuit de vrai bonheur,
nuit où le Cie s'unit à la terre, où l'homme rencontre Dieu.
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la lumière !
Amour infini de notre Père, suprême témoignage de sa tendresse.
Heureuse faute qui nous a valu pareil Rédenpteur.

Chant de l'Exultet.

Jésus va faire un autre geste déconcertant...
c'est sa chair qu'il donne, c'est son sang qu'il donne.
Le pain et le vin sont transformés en Corps et Sang du Christ.

Il est parmi nous dans l'Eucharistie

… Elle est parmi nous cette splendeur de Dieu.

Elle s'y est dissimulée, pour que notre regard puisse prendre contact avec lui, pour que le Christ puisse être « Emmanuel » (Dieu avec nous), pour que nous puissions le voir, le toucher, avoir avec lui des relations humaines...

Oui, nous avons ces relations, mais cette lumière, ces gestes, tout cela comporte une obscurité...

Le jaillissement de Dieu, les débordements de l'amour infini ici-bas s'entourent de mystère,
d'obscurité et de contradictions.

Cette obscurité, ces apparentes contradictions sont évidemment voulues par Dieu
pour nous obliger à la foi.

Il faut croire, pour trouver ce fleuve divin... Pour le trouver dans le Christ, dans ses gestes,
il faut croire.

Et lorsque la foi, armée pour entrer dans cette obscurité,
y est entrée,
elle y trouve l'Amour et la lumière...

Poème de la source :
Je la connais, la source,
qui coule et se répand
bien que de nuit.

Cette fontaine éternelle et cachée
je sais bien, moi, où elle est
bien que de nuit.

Son origine, je l'ignore, elle n'en a pas,
mais je sais que toute origine vient d'elle
bien que de nuit.

Je sais qu'il n'est chose si belle,
terre et cieux s'abreuvent en elle
bien que de nuit.

Cette fontaine éternelle est cachée
dans ce pain vivant, pour nous donner la Vie,
bien que de nuit.

Cette fontaine vivante que je désire,
je la vois dans ce pain de vie
bien que de nuit.

Jean de la Croix

Le mouvement de l'Amour que le Père Marie-Eugène a contemplé dans tous les mystères du Christ,
il l'admire encore dans la constitution de l'église, œuvre de l'Esprit Saint.
Ces gestes de l'Amour,
il les découvre maintenant dans l'œuvre de grâce
que l'Esprit Saint accomplit dans la vie de chaque chrétien.

Pour nous, l'Amour de Dieu se fait miséricorde.

l'Esprit Saint qui est en nous,
il est en nous pour nous sanctifier,
il est en nous pour réaliser le plan de Dieu,
pour réaliser
le débordement de Dieu sur notre âme
selon la mesure de grâce[3]
à laquelle il nous a destinés.

Il est l'Esprit d'amour ;
pour réaliser cette œuvre, il trouve en nous des obstacles, des déficiences ; il rencontre chez nous, même quand il veut nous donner la grâce, une réceptivité qui ne lui permet pas de le faire selon toute la mesure qu'il désirerait.

Dieu a des désirs pour nous beaucoup plus grands que ceux que nous avons nous-mêmes.

Dieu nous aime plus que cela !
Plus que cela... il a besoin de se donner davantage, son amour ne veut pas se laisser gouverner seulement par les lois de la justice, il a besoin de s'« enfuir » en quelque sorte dans la miséricorde !

Qu'est ce que la miséricorde, comparée au simple amour de justice ?
Cet amour de justice obéit à une loi de justice – à ce que l'âme a le droit de recevoir.

La miséricorde, c'est l'Amour
qui renverse toutes les barrières de la justice,
qui se donne à la mesure des déficiences et des besoins de l'âme,
qui se donne surtout à la mesure du choix de Dieu, de la volonté de Dieu.
Dieu déborde toute mesure de justice.

Pourquoi ?
Parce que la miséricorde a choisi de donner,
parce qu'elle aime,
parce que les profondeurs de misère, de faiblesse, d'humilité l'attirent.

Quand la pauvreté, la misère, le péché appellent, Dieu ne peut plus résister, … il faut qu'il se précipite !
Même quand la misère n'appelle pas, il se donne parfois... et il crée, en se donnant, la capacité, le désir.

L'Esprit Saint qui est dans l'âme, sachons qu'il estvl'Esprit d'Amour.
Il nous a donné la grâce qui est en nous.
Il « céde » à la fois à l'appel de la grâce en nous qui doit se développer,
et à l'appel de la déficience et de la pauvreté qui sont en nous.
Ici, nous sommes dans le domaine des dons gratuits que Dieu continue en notre âme, parce qu'il est là, parce que nous sommes ses enfants, parce qu'il a créé une capacité en nous.

3 Grâce : don gratuit de Dieu à l'homme, don de sa propre vie, qui renouvelle l'homme.

... œuvre de la miséricorde continuelle de Dieu en nous...

Nous ne sommes pas convaincus de la gratuité du don de Dieu

« Donnant, donnant », dit on du bon Dieu :
Il donne parce que nous avons donné, nous serons récompensés dans le ciel parce que nous aurons travaillé. Nous sommes presque tous convaincus de cette loi... si bien que lorsque nous recevons un don de Dieu, dont nous prenons conscience, presque immédiatement, inconsciemment,
nous cherchons pourquoi :

« qu'est ce que j'ai pu faire pour que le bon Dieu soit si bon ? !
Si ce n'est pas moi, ce doit être un autre qui a prié pour moi... ! »

Il nous faut une explication !

Nous ne sommes pas convaincus de la gratuité du don de Dieu ;
nous ne connaissons
pas le besoin qu'a Dieu de se répandre
et malheureusement, n'y croyant pas, pratiquement, nous l'arrêtons.

Car le premier don est gratuit, complètement ; le deuxième aussi... le troisième... ça peut aller très loin...
mais à un moment donné,
Dieu demande que nous croyions
à la gratuité de son don,
à son besoin de nous combler.

Voilà une étape que nous devons franchir dans la vie spirituelle.
Voilà pourquoi nous devons connaître l'amour infini de Dieu...

Il faut que nous connaissions la nature de notre Dieu. Il faut que nous ouvrions notre âme et
que nous croyions à la folie de l'Amour qui est en Dieu,
à cette joie immense que l'amour de Dieu trouve à dépasser toutes les mesures de la justice, toutes les barrières de nos mérites insuffisants.

Il veut donner gratuitement, il a besoin de donner gratuitement, il a besoin de montrer qu'il est Dieu, qu'il est libre de ses dons, que sa liberté n'obéit qu'à sa volonté et aux exigences qui nous paraissent folles de son amour.

Voilà ce que nous devons savoir de notre Dieu ; nous devons en avoir une connaissance personnelle, profonde, que Dieu confirmera par l'expérience, si nous commençons à y croire...

> Vous m'avez aimé, c'est pour cela qu'il faut continuer. Vos dons sont sans repentance, c'est ce que dit saint Jean de la Croix : Ne voyez en moi que ce que vous m'avez donné... Vous m'avez donné une réceptivité, vous m'avez choisi pour une mesure de grâce démesurée, que je ne peux pas concevoir. Regardez ce que vous avez déjà fait, et continuez ![4]

Dieu récompense cette confiance qui ne s'appuie que sur ce qu'il a déjà fait, non pas sur ce que nous avons fait.

… la confiance et l'espérance en la miséricorde déclenchent comme nécessairement ce débordement de

4 Cantique Spirituel A, 23-24, B 32-33.

Dieu. C'est l'écluse qui s'ouvre, et Dieu se précipite pour combler toute la misère.

Et de cette pauvreté, comme incessamment, inlassablement, notre confiance et notre espérance font monter vers Dieu un nouvel appel.

Tout cela développe la confiance...

Viens Esprit Saint, emplis le cœur de tes fidèles et allume en eux le feu de ton amour.
Viens en nous, Père des pauvres.
Viens, lumière de nos cœurs.
Consolateur souverain, hôte très doux de nos âmes, adoucissante fraicheur.
Dans le labeur, tu es le repos, dans les pleurs, le réconfort.
Lave ce qui est souillé, guéris ce qui est blessé, rends droit ce qui est faussé.
A tous ceux qui ont la foi et qui en toi se confient, donne la joie éternelle.

Appel à l'Esprit Saint le jour de la Pentecôte.

L'Évangile révèle la folie de la Miséricorde

Nous allons prendre la parabole de l'enfant prodigue. Nous allons voir les lois auxquelles obéit l'amour de Dieu.

Pour que Notre Seigneur ait fait une parabole comme celle-là, c'est qu'il voulait mettre en relief quelque chose. Nous retrouvons là la miséricorde d'une façon évidente.

« … après avoir dépensé tout son bien, le fils prodigue, rentrant en lui-même, se dit :
… 'Je veux partir, aller vers mon Père, et lui dire : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils...'
Il partit donc, et s'en alla vers son Père. Tandis qu'il était encore loi, son père l'aperçut et dut pris de pitié. Il courut se jeter à son cou... » (Lc 15, 17-20)

« *il courut se jeter à son coup et l'embrassa tendrement*. » (Lc 15, 17-20)

voilà bien la miséricorde de Dieu... Comment se fait-il que le bon Dieu fasse une fête pour le pécheur repentant ?...

Dieu qui nous aime est ému devant le pécheur, et le pécheur repentant. Nous touchons ici à quelque chose d'essentiel dans l'amour de Dieu.

L'amour de Dieu est infini ; il trouve sa joie à se donner. Le grand bonheur de Dieu, c'est de donner son amour ; nous pourrions dire, la grande 'souffrance' de Dieu, c'est qu'il ne puisse pas donner son amour.

Ainsi l'Amour d'une mère : elle a besoin d'aimer son enfant. Si l'enfant refuse ses témoignages d'amour, il y a dans le cœur de la mère de la souffrance.

Ce que nous sentons dans l'amour humain, nous devons l'amplifier considérablement en Dieu.

Dieu, son bonheur est d'aimer... c'est dans ce don qu'il trouve sa joie, et sa joie est à la mesure du don qu'il fait ; plus que cela : la joie de Dieu est à la mesure de la gratuité du don : c'est la gratuité de l'Amour.

Celui qui se contente d'arriver vers le bon Dieu avec ses comptes en règle, c'est qu'il ne sent pas le besoin de cet amour gratuit.
Mais le pauvre, le pécheur, lui qui a dépensé tous ses biens...

c'est une pauvreté dans tous les sens du mot qu'il va présenter devant Dieu, Amour infini : il n'a rien mérité.

Mais sa pauvreté lui permet justement de recevoir beaucoup plus : non pas seulement la nourriture et le vêtement,

il faut que Dieu lui donne tout.

« La joie est plus grande dans le ciel pour un pécheur qui se convertit que pour vingt dix neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence... » (Lc 15, 7)

Le voilà, le mystère de la miséricorde, et qui nous déconcerte.

Ce sont ces lois de la miséricorde de Dieu qu'a découvertes sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle-même disait :
« Ah ! … que la bonté, l'Amour miséricordieux de Jésus, sont peu connus ! »[5]

Qu'est la miséricorde, en elle-même ?

C'est l'amour de Dieu qui se donne, non plus selon les droits et les exigences de celui auquel il se donne, mais qui obéit à son besoin de se donner gratuitement.

C'est le secret de l'amour de Dieu qu'a découvert sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; elle l'a trouvé dans l'Évangile.

Voilà la sagesse de Dieu,
la loi d'amour qui est en Dieu,
la loi de miséricorde.

C'est ce qui faisait dire à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : En arrivant devant le bon Dieu, je me garderai bien de lui présenter mes mérites.

Je me présenterai avec quoi ?
Avec rien du tout !

C'est pour cela que je serai si bien reçue...

Je recevrai beaucoup plus du bon Dieu en l'aimant, en l'obligeant à me donner selon son désir,
qu'en lui demandant de me récompenser selon mes mérites.

Quand elle s'offre à l'Amour Miséricordieux[6] de Dieu, son intention est de 'soulager le cœur du bon Dieu.' Il y a dit-elle, comme du 'refoulement dans le cœur du bon Dieu' (pour employer des termes anthropomorphiques). Les gens viennent avec leurs 'petits comptes'... Et tout cet amour que Dieu pourrait donner gratuitement, si on avait ouvert les vannes de sa miséricorde, tout cet amour est 'refoulé' en Dieu :

« Ô mon Dieu ! Votre Amour méprise va-t-il rester en votre cœur ? »[7]

… Moi, dit Thérèse, je m'offre à vous, non pas pour recevoir de l'Amour et pour en profiter, mais 'pour faire plaisir au bon Dieu.'

Elle dit : Je voudrais faire comprendre cela aux âmes.

Ce ne sont pas de simples paroles. Jésus dira aussi qu'il se donne aux pauvres et aux petits, aux enfants.

---

5 LT 261.
6 Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux.
7 Ms A – 84, r°

Nous ne serons enrichis que par le don de Dieu.

Quel est celui qui recevra le plus ?

Celui qui sera le plus simple, le plus pauvre et qui s'appuiera le plus sur sa pauvreté pour recevoir ka miséricorde de Dieu.

Voilà comment le bon Dieu aime.
Voilà comment Jésus aime.

Cela est extrêmement important pour notre vie spirituelle. Cela explique la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :
Le Royaume de Dieu est pour les enfants.
Le Royaume de Dieu est pour les simples et les petits.
Le Royaume de Dieu est pour les pauvres.

« … les publicains et les prostituées arrivent avant vous au Royaume de Dieu ! » (Mt 21, 31) a dit Jésus. Certains en ont conclu qu'il fallait être publicain ou prostituée ! – il ne faut pas penser que c'est une glorification du péché, comme on l'a dit parfois. Le péché n'a pas de valeur en lui-même !... mais par l'humilité qu'il engendre, par l'attitude de simplicité et de pauvreté qu'il entretient dans l'âme.

Voilà le grand enseignement de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :
Cela me parait extrêmement important : cette loi de la diffusion de l'amour de Dieu. Le jour où nous serons pauvres et petits, où nous présenterons au bon Dieu la même attitude que Thérèse, où nous ne ferons appel qu'à la miséricorde de Dieu, ce jour là, nous serons des saints.

La sainteté n'est pas notre œuvre. La sainteté n'est pas faite de nos vertus. La sainteté est faite du don de Dieu dans nos âmes.

La sainte Vierge et saint Paul l'ont connue, cette miséricorde !

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ne l'a pas inventée, mais illustrée.

La Sainte Vierge dit :
« … Mon âme exalte de Seigneur parce qu'il a regardé la petitesse de sa servante... » (Lc 1 46-48)

C'est l'humilité qui attire tous les dons.
« C'est de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ... car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort... » (2 Co 12, 9-10)

voilà la loi de miséricorde qui nous fait pénétrer dans les profondeurs de l'amour de Dieu, et nous en fait découvrir toutes les exigences. C'est une vérité dont nous devons vivre.
Qu'elle nous pénétré véritablement, qu'elle inspire nos démarches, nos attitudes, pour que notre plénitude d'amour de Dieu soit aussi large, aussi vaste que le Bon Dieu le désire pour chacun de nous.

Demandons à la Sainte Vierge de nous faire comprendre, de nous faire vivre son Magnificat...

Mon âme exalte le Seigneur
et mon esprit s'est rempli d'allégresse
à cause de Dieu, mon sauveur,
parce qu'il a porté son regard
sur son humble servante.
Oui, désormais,
toutes les générations célébreront ma joie !
Oui, le Tout-Puissant
a fait pour moi de grandes choses :
Saint est son Nom.
Sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

Il est intervenu de toute la force de son bras ;
il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ;
il a jeté les puissants à bas de leur trône et il a élevé les humbles ;
les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides.
Il a relevé Israël son serviteur
il s'est souvenu de sa miséricorde
comme il l'avait promis à nos pères,
en faveur d'Abraham,
et de sa descendance,
pour toujours.

Annexe I : *les mots pour dire Dieu*

« Besoin... désir... faire plaisir...faire de la peine... céder au désir... refoulement... s'enfuir dans la miséricorde... expansion de lui-même... Dieu est obligé de... » etc :

le mystère de Dieu fait exploser tous les mots, toutes les images, toutes les analogies. La Révélation de Dieu dans la Bible les utilise pour ouvrir au mystère qui les déborde toujours.

Images, symboles sont liés à la vie humaine et traduisent d'une certaine façon une expérience de Dieu, celle d'un amour infini.

Ils laissent entrevoir le mystère sans l'enfermer.

Annexe II : Dieu, Père, Fils, Esprit Saint

Je crois en un seul Dieu.
Dieu est UN – l'unité concerne la nature de Dieu.
Je crois au Père, au Fils, à l'Esprit Saint.
Dieu est TRINE – la trinité concerne les personnes ; mystère de communion des trois Personnes
qui sont le Dieu unique.

Ce contenu de notre Foi, nous le proclamons à l'Eucharistie

Je crois en Dieu, le Père *tout-puissant*
Je crois en Jésus-Christ, le Fils *unique de Dieu*
né du Père avant tous les siècles
il est Dieu, né de Dieu,
lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé,...
Le Père engendre son Fils – paternité – Le Fils est engendré éternellement par le Père – c'est la génération éternelle du Verbe de Dieu, il est Parole où le Père se dit tout entier, lumière née de la lumière...
Je crois en l'Esprit Saint.
Il procède du Père et du Fils.
L'Esprit saint est le souffle d'amour du Père et du Fils ; il procède du Père par le Fils, ou du Père et du Fils comme don. Personne-Amour et Personne-don, il est égal au Père et au Fils.
C'est la procession de l'Esprit Saint.
Ainsi parle-t-on de la paternité du Père, de la génération du Fils, de la procession de l'Esprit Saint.

Annexe III : *la Foi*

Dans le langage courant, le mot évoque un sentiment de certitude – comme le doute renvoie à un sentiment d'incertitude, ou d'indifférence. Et les sentiments varient selon les tempéraments, les situations...

Au plan chrétien, la foi est d'un autre ordre. Elle est un don de Dieu qui, avec la grâce, nous est fait habituellement au Baptême.

Croire, c'est rejoindre Jésus en personne, et l'atteindre dans les sources vives de sa miséricorde toute puissante. La foi établit un contact véritable avec Dieu lui-même. Et Dieu ne peut pas ne pas répondre.

La saisie de Dieu par la Foi, si essentielle, est cependant hors du domaine de ce que l'on peut ressentir.

Comme en écho à saint Pierre :

« sans l'avoir vu, vous l'aimez ; sans le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez... sûrs d'obtenir l'objet de votre Foi. »[8]

saint Jean de la Croix dit :
« la foi est certaine, et elle est obscure. »[9]

Annexe IV : *l'âme*

Dans la tradition chrétienne, l'« âme » ou le « cœur » dans la Bible, c'est
le lieu le plus profond de nous-mêmes, là où nous sommes vraiment nous-mêmes sans artifice, sans façade.
le lieu où nous attendons, où nous commençons à recevoir.

C'est l'espace virginal, dont personne ne peut détruire ou avilir la beauté,
le lieu où nous entendons la Parole de Dieu,

… Dieu, celui nous connait vraiment.

Annexe V : *Justice-Miséricorde*

Il faut situer le contexte dans lequel le père Marie-Eugène parle de justice et miséricorde : celui du Jansénisme, dont l'influence se fait sentir jusqu'au XXeme siècle, et qui reste présent dans certaines mentalités, éducations...

Justice, miséricorde, deux termes inséparables dans la Révélation, et qui ne peuvent s'opposer.
La justice de Dieu est miséricordieuse c'est-a-dire qu'elle se penche sur la misère pour la transformer ; et c'est la miséricorde qui accomplit la justice dans l'Évangile.

En Dieu, l'Amour est premier :
– au delà de la fidélité dont l'homme ne peut s'attribuer à lui-même le mérite, car elle est dûe à la grâce ;
– au delà de la misère qui, offerte dans la confiance, attire la grâce,
l'Amour est et reste gratuit.

Voir aussi les annexes 6 et 7

Annexe VI : *Pauvreté, Esprit d'enfance*

Dans son acception biblique et spirituelle, la pauvreté n'est pas matérielle seulement ; c'est une disposition intérieure du cœur, une attitude d'âme.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a redécouvert Dieu-Miséricorde, que l'influence du Jansénisme avait quelque peu occulté. Ce que le père Marie-Eugène met en lumière chez elle, c'est son regard de foi : Thérèse regarde Dieu. Elle comprend que tout vient de lui seul, qu'accueillir le Royaume, c'est l'accueillir en « pauvre » en « petit enfant »[10] ; c'est accepter de le recevoir comme don du Père, et non l'exiger comme un dû.

Telle est la pauvreté spirituelle, qui s'ouvre au don de Dieu, dans la foi confiante et l'humilité, et que Dieu comble : « heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux. »[11]

Dieu fait miséricorde, dit la Bible. Recevoir sans condition la miséricorde de Dieu demande un cœur totalement disponible, « une âme de pauvre ». Se garder dans une disposition constante de réceptivité à la grâce, afin de pouvoir être comblé par l'Amour infiniment gratuit : c'est l'« enfance spirituelle », l'Espérance « théologale »[12], qui en s'appuie que sur la grâce de Dieu.

C'est aussi l'ascèse de la « petite voie » de Thérèse, dans le sillage des Béatitudes évangéliques.

8 1 P 1, 8
9 Montée du Carmel, Livre II.
10 Mc 10, 15
11 Mt 5, 3
12 Espérance théologale : espérer Dieu, espérer en Dieu, à cause de Dieu.
Foi Théologale : croire Dieu, croire en Dieu, à cause de Dieu.

Annexe VII : *quelques références implicites du père Marie-Eugène à propos des lois de la miséricorde découvertes par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*

A propos de la justice et de la miséricorde :

« à moi, Il a donné sa Miséricorde infinie, et c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections divines !... Alors, toutes m'apparaissent rayonnantes d'amour, la Justice même (et peut être encore plus que toute autre) me semble revêtue d'amour... Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est Juste, c'est-a-dire qu'Il tient compte de nos faiblesses... De quoi aurais-je peur ? Ah ! Le Dieu infiniment juste qui daigna pardonner les fautes de l'enfant prodigue, ne doit-il pas être Juste aussi envers moi qui « suis toujours avec Lui ? »[13] Lc 15, 31.

Voir aussi LT 226

A propos du mérite :

« le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir, à aimer beaucoup... »[14]

« C'est l'Amour seul qui m'attire... »[15]

« … je ne veux pas amasser des mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre seul Amour, dans l'unique but de vous faire plaisir... »[16]

« … Tout ce que j'ai fait, c'était pour faire plaisir au Bon Dieu, pour lui sauver des âmes. »[17]

« … Ce qui offense Jésus, ce qui le blesse au cœur, c'est le manque de confiance... »[18]

Voir aussi : LT 143 – Ms A 32, r° - Ms A, 73, v° - Ms C, 3, v° - DE CJ 4-9-1

l'Amour de Dieu n'est pas connu :

« … oh ! Que le bon Dieu est peu aimé sur la terre ! … Non, le bon Dieu n'est pas beaucoup aimé... »[19]

Voir aussi : LT 261 – Ms B 1, v°

Ms A : manuscrit autobiographique A – 1895
Ms B : manuscrit autobiographique B – 1896
Ms C: manuscrit autobiographique C – 1897
r°, v° : numéros des folios du manuscrit, recto, verso.

LT : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Correspondance Générale*, Cerf-DDB. Le numéro est celui de la lettre de Thérèse.

DE-CJ : *Derniers entretiens, Carnet Jaune de Mère Agnes*. Cerf-DDB.

Le père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Henri Grialou*, 1894-1967

Henri est né au Gua, dans l'Aveyron. Sa famille est pauvre ; il perd son père à l'age de neuf ans. Il se sent appelé au sacerdoce, et malgré des conditions de vie difficiles, il en prend résolument le chemin.

Il est ordonné prêtre à Rodez et il entre au Carmel à Avon la même année (1922). Il prend le nom de Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus.

Il exerce dans son Ordre de hautes responsabilités, tant en France qu'à Rome.

En 1932, il fonde l'Institut Notre Dame de Vie.

Il est l'auteur de *Je veux voir Dieu* (1949)

La cause de béatification du père Marie-Eugène est en cours.

13 Ms A 83 v° - 84 r°
14 LT 142
15 Ms A, 83, r°
16 Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux.
17 DE, CI, 30-7-3
18 LT 92
19 DE CJ 7-8-2

Diluant inlassablement la doctrine du Carmel, le père Marie-Eugène voudrait faire connaître les profondeurs de l'Amour de Dieu. Il montre comment vivre chaque jour en présence de Dieu dans la foi et apprend à tous à persévérer dans la prière, pour être témoins de la vie de Dieu dans le monde d'aujourd'hui.

TABLE DES MATIÈRES

La miséricorde de Dieu est éternelle.
Elle nous a précédés, elle nous suit, c'est vers elle que nous allons.

P. Marie-Eugène
Homélie à Notre Dame de Vie
31-12-61 – Texte inédit

Édition numérique :
salettensis@gmail.com

disponible
à
http://www.scribd.com/doc/39649771/Croyez-a-La-Folie-de-l-Amour-Qui-Est-Dieu-Pere-Marie-Eugene